

« père, qui est toujours attentif aux plaintes de son fils! »

Vient ensuite un ravissant tableau de la vie du poète. On sait que Pellico naquit à Saluces, en 1789; ainsi, il n'a guère qu'un an de plus que notre Lamartine, et il est moins âgé que Manzoni, que La Mennais. Son enfance, robuste d'abord, fut soudain flétrie par une affreuse langueur, par des spasmes qui rendirent le jeune Silvio excessivement triste; il semblait, à toute heure, que la mort dût le prendre, puis elle se mettait à le dédaigner, *mi sdegnava*. Au milieu de la troupe riieuse de ses gracieux compagnons, ce lui était un amer supplice de voir que son frêle corps ne pût seconder l'ardeur de son âme; ses courtes joies en étaient interrompues, il allait cacher ses larmes solitaires, et, quand on le trouvait pleurant à chaudes larmes, le pauvre innocent, on le traitait de *fou*, parce qu'on ignorait la cause de ses précoces tristesses.

Le nom de *Silvio* est le nom d'un poète aimé dans ces régions-là. De Saluces, où il était né, où il avait été baptisé, où il venait d'essayer ses premiers pas dans la vie, Pellico fut transporté à Pignerol, toujours maladif et voisin de la tombe. Il garde un fidèle souvenir des heures qu'il passait à l'église. « Là, dans l'ombre du soir, aux lueurs de la sainte lampe, il priaît, avec sa mère et son frère, la reine miséricordieuse des anges et des affligés, lui demandant ou quelque appui, ou le tombeau. »

C'est au séjour à Pignerol que se rattachent pour Silvio Pellico des souvenirs religieux empreints de tout le charme pur et candide que la jeunesse répand sur les moindres joies. Mais néanmoins ce moment solennel chez une âme encore pure d'innocence et d'amour spontané, l'heure sainte où l'homme reçoit son Dieu, pour la première fois, Pellico ne put la passer à l'église; ses parents et ses frères pleuraient autour de lui, quand le pain céleste vint à sa couche de douleur. On croyait ses jours désespérés, et il disait à la nuit sombre :

O nuit, tu vas dans ton ombre  
M'ensevelir pour jamais.